

AGNÈS RUIZ

LA VIE PAS TOUJOURS
FLEURIE DE SORAYA



roman



LES ÉDITEURS RÉUNIS

LA VIE PAS TOUJOURS
FLEURIE DE SORAYA

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La vie pas toujours fleurie de Soraya / Agnès Ruiz

Nom : Ruiz, Agnès, 1968- auteure

Identifiants : Canadiana 20230063659 | ISBN 9782897838904

Classification : LCC PS8585.U527 V54 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Safo / Freepik, Irina Cheremisinova / iStock,
classicvector, tynyuk / 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

AGNÈS RUIZ

LA VIE PAS TOUJOURS
FLEURIE DE SORAYA



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*À toute l'équipe de la bibliothèque Langelier de Montréal.
Merci pour votre implication au quotidien et votre gentillesse.
Mes enfants ont grandi dans cette joyeuse ambiance.*

|

Soraya et sa meilleure amie, Jennifer, sont en larmes. Voilà, la mariée a dit oui. C'est plus fort qu'elles : les mariages, ça les rend «toutes guimauves»!

— Pis elle est trop belle, ta cousine, dans cette robe! confirme Jennifer entre deux mouchages.

— Et son bouquet de fleurs vient de ma boutique, précise Soraya, fière de son assemblage.

Soraya et Jennifer sont très élégantes, même si la mariée les éclipse largement. Elles ont couru les magasins pendant des mois avant de trouver leur bonheur. Heureusement que la cousine Brigitte a annoncé son union à l'avance. Soraya a une robe fourreau qui dégage son épaule gauche. La couleur jonquille donne de l'éclat à sa peau noire. De grands anneaux d'or pendent à ses oreilles et un bracelet manchette doré enserre son poignet droit.

Jennifer a essayé la même robe, mais décidément, ce style ne convient pas à sa morphologie.

— Mes épaules sont trop rondes, alors que les tiennes sont si élégantes.

Soraya avait ri et dit que c'était ridicule, ce genre de commentaire. À force de magasiner (ce qui était loin de déplaire aux deux amies), Jennifer avait aussi déniché la toilette qu'elle voulait pour cette occasion si particulière.

Et de toute évidence, cela fonctionnait, rien qu'à voir les regards masculins posés sur elles. À vingt-huit ans, les deux célibataires cherchent toujours la perle rare. Les mariages n'arrangent rien dans ces moments-là. Des doutes et des questionnements surgissent infailliblement. Et des discussions interminables entre elles deux !

— Oh ! C'est le temps du lancer du bouquet ! s'exclame soudain Jennifer en donnant un coup de coude à Soraya.

— Ben là, je ne vais quand même pas essayer de le récupérer ! proteste la fleuriste.

— Pourquoi pas ?

Soraya regarde sa chum, qui a les yeux ronds de surprise.

— Jennifer, c'est moi qui l'ai fait ; je te l'ai déjà dit.

— Je sais ça. Mais tu as le droit d'être la prochaine à te marier ! L'un n'empêche pas l'autre.

Soraya hausse son épaule, celle dénudée, et fait la moue.

— J'aurais l'air de quoi ? continue-t-elle.

— De quelqu'un qui cherche son amoureux ! s'exclame Jennifer, toute joyeuse.

Elle entraîne son amie par le coude, mais Soraya manque d'enthousiasme.

— Soraya, c'est quoi ton problème, coudonc ? Tu as un chum, pis tu ne m'as rien dit ?

Jennifer observe Soraya et la met au défi.

— Ben non. Tu le saurais. En plus, il serait là ce soir, forcément.

Oh ! Oui, Soraya aurait bien aimé inviter Nicolas Duprès, si elle n'avait craint de l'effrayer. Une première sortie pour un mariage, ça ne se fait pas... Surtout qu'après tout, ils ne se voient qu'une fois par semaine avec des « bonjour » et des « au revoir »... Juste des ondes délicieuses, en somme. Soraya a aussi des remords à taire cette rencontre. Jennifer va lui en vouloir à vie, c'est certain. Sauf si elle trouve une occasion de lui en glisser un mot... Mais le souhaite-t-elle vraiment ou préfère-t-elle encore garder son petit secret pour elle ?

— Alors, on y va, pas de discussion ! tranche Jennifer, loin des préoccupations de son amie.

— Si tu veux. Mais ce sont des histoires. L'amour ne fonctionne pas comme ça.

— Tu crois ? Regarde, les trois derniers mariages ; tu te souviens ?

Soraya hoche la tête. Bien sûr qu'elle se rappelle. Il y a d'abord eu Romuald et Stacy, des producteurs locaux avec qui elle travaille régulièrement. Ensuite, ça a été le tour d'une amie de Jennifer, et comme elle était ennuyée d'y aller seule, elle avait embarqué Soraya. Maintenant, c'était au tour de sa cousine Brigitte.

— Oui, mais ça ne prouve rien, insiste Soraya. C'est juste une coïncidence. C'est tout.

— Bien, crois ce que tu veux. Moi, je file avec les célibataires.

Soraya observe le groupe d'une quinzaine de personnes et remarque trois garçons qui se mettent dans les rangs. « Eh bien ! Ils n'ont peur de rien ceux-là. D'ordinaire, il n'y a que

des filles dans ce côté pis les gars pour la jarretelle», songe-t-elle. Jennifer marche lentement et regarde par-dessus son épaule à l'occasion. C'en est trop pour Soraya, qui ne résiste plus et rejoint son amie, gagnée elle aussi par le jeu du lancer du bouquet.

— Ah, j'aime mieux ça ! J'ai cru un instant que tu voulais rester vieille fille.

— Et après, y a rien là, tu sauras, se rebelle Soraya en relevant la tête, comme si tout cela l'indifférait.

Sauf que ce n'est pas le cas, et Jennifer connaît assez sa copine pour ne pas tomber dans ce piège grossier. Elle a repéré cette lueur d'amusement dans les prunelles marron de Soraya. Ce petit sourire en coin aussi.

L'animateur de la soirée interpelle l'auditoire en parlant dans son micro. La musique change également avec un roulement de tambour qui se fait entendre pour capter l'attention.

— Mesdemoiselles... et messieurs, dit-il en riant en remarquant les hommes présents, vous bousculez les traditions, jeunes gens. Bien, nous arrivons à l'incontournable lancer du bouquet, comme tout le monde l'a compris.

Brigitte vient le rejoindre d'un pas gracieux, le rouge aux joues et du bonheur dans les yeux. Elle se penche à l'oreille de l'animateur puis lui tend une feuille.

— J'ai ici une petite note de notre merveilleuse mariée... Attendez, laissez-moi en prendre connaissance, si vous le voulez bien... Je sais, le suspense est terrible, ajoute-t-il, facétieux.

L'homme fronce les sourcils, concentré, et tout le monde se demande ce qui se passe. L'orchestre ajoute à l'ambiance

jusqu' alors festive un air hitchcockien hors norme dans une cérémonie de ce type. Enfin, l'animateur relève la tête et balaye son auditoire d'un regard expert.

— Non, non... Ce n'est pas le nom des prochains couples que je tiens à la main.

Des rires détendent l'atmosphère, qui s'était alourdie. La musique redevient joyeuse et entraînante.

— La mariée que nous avons ici, la délicieuse Brigitte, souhaite remercier tout particulièrement la boutique Un cœur et des fleurs, de Soraya Duteuil, à Montréal.

— Oh! s'exclame l'interpellée, ébahie par cette attention.

D'ailleurs, Brigitte montre fièrement son magnifique bouquet en tournoyant sur elle-même. Des flashes crépitent pour immortaliser ce moment. Soraya ira réclamer une de ces photos et l'affichera dans son commerce, avec la permission de Brigitte. Un agrandissement dans sa vitrine devrait donner un très bel effet, songe-t-elle en admirant de loin sa cousine et sa composition florale.

— Avons-nous Soraya Duteuil, d'Un cœur et des fleurs de Montréal parmi nous ce soir? demande l'animateur en regardant dans la salle en tous sens.

Des jeux de lumières circulent, et c'est Jennifer qui pousse son amie en criant, en sautillant sur place et en levant un bras en l'air:

— Là, là! Elle est là, notre fleuriste géniale!!!

Les faisceaux éclairés font le *focus* sur Soraya, tout à coup intimidée de se retrouver au-devant des projecteurs. Un tonnerre d'applaudissements retentit. Le préposé à la cérémonie reprend la parole en rejoignant Soraya en compagnie de la mariée, qui enlace sa cousine et lui plante un bec sur la joue:

— Une bien jolie fleuriste, admire l'animateur. Qui plus est, elle est dans les rangs pour récupérer son bouquet, la petite maline ! plaisante-t-il.

— Ben là, ce n'est pas correct de le dire comme ça, marmonne Soraya, en essayant de reculer.

Pourtant, elle ne peut pas bouger, coincée entre Brigitte qui la tient par la taille et Jennifer qui la serre de l'autre côté. Sans compter le groupe derrière qui attend la suite des festivités. Son visage affiche néanmoins un sourire de façade pour tout le monde. Son *elle* intérieur est tout tourneboulé. Elle tente de se faire une raison et remercie chaleureusement sa cousine de cette publicité pour sa boutique.

— Ton bouquet est si beau, Soraya ! Tu as dû y penser un temps fou, justifie Brigitte, en admirant encore le petit chef-d'œuvre qu'elle tient entre ses mains gantées.

Soraya confirme, des perles dans les yeux.

C'est vrai qu'elle a pris un grand soin à préparer cette composition florale, s'assurant de l'harmonie des couleurs ainsi que de son amplitude. Le nom de sa boutique, Du cœur et des fleurs, n'est pas anodin. Elle aspirait à ce que tout soit parfait et peut être fière du résultat.

D'ailleurs, tout en réalisant le bouquet de mariage, elle imaginait qu'il était pour elle ; c'est dire à quel point elle s'y est investie. Décidément, ses rencontres hebdomadaires avec son groupe de poterie, et tout particulièrement avec son voisin de tabouret, Nicolas, lui montent à la tête. Pourtant, jusqu'à maintenant, il n'y a eu que des échanges courtois entre eux, des regards prolongés pendant le cours... rien de concret ! Pas de quoi envisager un bouquet de mariage. Quand elle s'activait dans sa boutique, Soraya reprochait en pensée à Nicolas de ne pas l'inviter au cinéma, par exemple.

Elle dirait «Oui, certain», même s'il s'agissait d'un film d'horreur qu'elle déteste... Au moins, ce serait une ébauche pour en savoir plus sur lui. En fixant son bouquet qui embellissait sous ses doigts habiles, elle se reprenait bien vite et se grondait elle-même parce qu'elle aussi, elle pouvait faire le premier pas, au lieu de tergiverser et d'attendre... qui sait, peut-être jusqu'à la nuit des temps!

Les cours de poterie, c'est un cadeau de Jennifer. Au début, elles devaient y aller ensemble, mais un imprévu a obligé son amie à annuler son inscription de son côté. Soraya voulait en faire autant, sauf que Jennifer a insisté en affirmant que ce serait trop bête.

— Puis, tu me jaseras de comment c'est. Ce sera toi, ma professeure.

L'idée de Jennifer lui était venue en regardant *Mon fantôme d'amour* pour la centième fois au moins en compagnie de Soraya, bien sûr.

Dès le deuxième cours, cette dernière lui avait confié que tout se passait vraiment très bien dans les cours. Elle regrettait juste son absence. À la question de savoir s'il y avait de jolis spécimens parmi les élèves, Soraya s'était montrée évasive, décrivant chacun avec des mots anodins et glissant volontiers sur celui qui faisait battre son cœur.

Pendant le mariage, Soraya est surprise d'avoir tenu bon sans dévoiler son *kick*! Le moment est pourtant bien choisi. Soraya est plus étonnée encore que Jennifer n'ait pas compris qu'il y avait quelqu'un qui lui plaisait à ce cours. D'ordinaire, son amie témoignait de plus de perspicacité. Ce n'était peut-être pas le bon temps, finalement.

«Je dois aller de l'avant à la prochaine séance de poterie», se motive Soraya en se redressant machinalement.

Si c'est le bon, elle doit s'en assurer, sous peine de rater sa chance.

— Allez, ma fille, un peu de courage ! énonce-t-elle à voix haute.

Il semblerait que cette nouvelle noce à laquelle elle assiste met le feu aux poudres, bouquet y compris, pour un lancer de pétales multicolores, par exemple.

— Qu'est-ce que tu dis ? demande Jennifer en se penchant vers elle pour capter ses mots sous le brouhaha.

Soraya hausse les épaules sans répondre. Parce que là, clairement, ce n'est pas le temps de se prêter aux confidences avec tout ce monde autour d'elles.

— C'est l'émotion, ma belle, se méprend son amie. On dirait que tu es toute chose. Imagine quand ce sera ton mariage !

Oh ! Le coup de grâce ! Fort heureusement, le présentateur balaye tout ce qui tourne en boucle dans la tête de Soraya, qui peut se reconcentrer sur le moment présent.

— Bien. Après cette petite page de publicité gratuite et tout à fait méritée, nous allons reprendre le cours de notre soirée, si vous le voulez bien.

L'homme se déplace de nouveau au-devant de tous et Brigitte s'éclipse en lançant un dernier clin d'œil vers sa cousine pour se positionner à côté de lui.

— Mesdames et messieurs... qui attrapera ce magnifique bouquet convoité par vous tous ?

Un *jingle* résonne dans la salle décorée dans des teintes dorées. La mariée glousse en se retournant.

— On se tient prêt, tout le monde... Un, deux, TROIS!

La composition florale s'envole dans les airs et Soraya tend les bras, emportée par la jubilation de tous. Elle l'effleure du bout des doigts, mais malheureusement, le paquet continue son élan. La frénésie s'empare soudain du groupe, et une bousculade devient la clé pour s'emparer du bouquet, qui passe à portée de tous sans trouver son futur destinataire. Il termine sa course par terre. Un garçon n'hésite pas à se jeter dessus. Il arrache avec vigueur les fleurs des mains d'une fille qui venait de s'en saisir, à plat ventre sur le sol, elle aussi.

— Il est à moi! dit-il avec hargne en grimaçant.

Ses cheveux sont en désordre et un bout de sa chemise blanche déchirée pend sur son bras musclé.

— Non, je l'ai eu la première! glapit la jeune femme en tirant vers elle le bouquet.

Elle est autant échevelée que le garçon. Son vêtement est tout taché sur le devant. Sans doute quand elle a glissé au sol, là où on remarque un verre de jus renversé. Très collant, ces affaires-là!

De son côté, Soraya est tombée sur les fesses après avoir été percutée par une célibataire féroce. Un pan de la robe de Jennifer est déchiré. Le tissu est toujours accroché à la bague d'une participante. Cette dernière, enragée d'avoir raté le bouquet, essaye de se dégager plus violemment que nécessaire au détriment de la toilette de Jennifer, qui en subit de nouveau les conséquences. On entend des bruits de déchirure lugubre.

— C'est quoi, cette bande de sauvages? Regarde ma robe! pleurniche Jennifer.

— Tu étais trop près de moi, proteste la fille, qui tire encore avec sa bague, ce qui n'arrange pas les choses.

— Tu es un danger public! assure Jennifer. Et tu as un sacré culot, je trouve. Pour un peu, je me retrouvais toute nue dans la salle!

— Oh, il ne faut pas exagérer non plus!

— Je peux t'aider, peut-être? propose l'un des garçons qui n'a pas réussi à attraper le bouquet.

Jennifer se tourne et remarque un jeune homme séduisant. Il est brun, porte des lunettes rondes charmantes qui mettent l'accent sur ses beaux yeux bleus. Elle déchanté rapidement quand elle se rend compte qu'il s'adresse à la détentrice de la bague. C'est elle qu'il veut épauler.

— Coudonc, j'ai mon voyage, là! Et moi alors? Regardez dans quel état je suis! tente-t-elle.

Elle a la désagréable impression d'être invisible, et pire encore, qu'on n'entend pas ses récriminations. Enfin, le bout du tissu se libère du bijou aux crocs bien trop acérés, et le couple nouvellement formé continue à discuter sans plus se préoccuper de Jennifer.

— Ma robe est fichue et la soirée ne fait que commencer! se lamente-t-elle. Tu as vu ce goujat? Ce n'est pas possible! J'aime autant rester célibataire, c'est certain.

— Et moi, je suis sûre que je vais avoir des bleus partout, assure Soraya en grimaçant. On se serait crues dans un match de boxe pour ce bouquet-là.

— C'est rien que des épais, toute la gang! confirme Jennifer, un air revancharde aux lèvres.

— Viens, on va aller à la salle de bains, arranger de quoi pour ta robe. Tu ne peux pas rester avec ce lambeau de tissu qui traîne. Ça fait franchement désordre. Tout le monde va marcher dessus.

Jennifer contemple les dommages. Elle est consternée par ce bilan.

— Je ne sais pas ce qu'on peut faire, marmonne-t-elle, toute dépitée. Je suis désolée de t'avoir forcé la main pour qu'on tente d'attraper le bouquet.

Les deux amies s'observent, puis soudain, la situation, aussi grotesque soit-elle, les fait rire toutes les deux. Elles en ont mal aux côtes tant cela leur paraît totalement sur-réaliste.

— Et tu as vu, à la fin, ce gars qui glisse et veut voler la composition à la fille. Non, mais franchement! Qui peut bien agir comme ça?

— Quelqu'un de désespéré, et on n'est quand même pas rendues là!

Un autre éclat de rire les terrasse et les oblige à s'asseoir sur des chaises toutes proches. Enfin calmées, elles se replient à la salle de bains.

— J'ai toujours un petit *kit* de couture sur moi, signale Jennifer en piochant dans son joli sac, un tout nouveau acheté pour l'occasion.

Le ciseau est minuscule. Soraya ne peut s'empêcher de se moquer devant l'outil ridicule.

— On risque d'y passer la soirée, avec ça...

Jennifer contemple ses ciseaux; et ses yeux pétillent.

— Ce n'est pas faux. On fait quoi alors? Je ne peux pas rester comme ça.

Soraya réfléchit puis se décide :

— Aux grands morts les grands remèdes! lance-t-elle.

Ce lapsus de Soraya entraîne un gloussement chez Jennifer, qui la corrige, habituée aux écarts de langage de son amie.

— Tu veux dire aux grands MAUX les grands remèdes.

— Tout à fait! s'amuse Soraya.

Jennifer se penche et, sans plus tergiverser, continue à déchirer sa robe en contrôlant toutefois son geste. Le tissu émet un son plaintif, comme s'il se lamentait de son sort. C'est peut-être le cas, du reste. À l'occasion, elle demande l'assistance de Soraya pour utiliser le ciseau minuscule à certains endroits.

— Bien, te voilà avec une tenue de soirée... assez raccourcie. Dans l'ensemble, ce n'est pas si mal, assure Soraya en lui tournant autour, l'œil en quête d'un ajustement.

— On fera avec, de toute façon. Je ne vais certainement pas m'empêcher de danser à cause de ça! annonce Jennifer en se reculant le plus possible et en sautillant pour tenter de regarder le résultat dans les miroirs au-dessus des rangées de lavabos.

— Affaire réglée? questionne Soraya, en fixant le reflet de son amie.

— Affaire réglée! confirme cette dernière d'un mouvement du menton.

— Et on fait quoi de ça? demande Soraya en ramassant le lambeau de tissu qui gît lamentablement sur le sol. On dirait une mue de serpent, plaisante-t-elle.

Ce qui provoque aussitôt la naissance d'une grimace sur la face de Jennifer, qui n'aime pas la peau reptilienne de ces animaux, et Soraya le sait parfaitement.

— Aux oubliettes! Sinon, je le mets dans la gorge de ce séduisant malotru qui a aidé l'autre bécasse avec sa bague plutôt que moi.

— Il n'était pas si beau que ça, assure Soraya.

En esprit, le visage de Nicolas s'impose à Soraya. Il est brun, a les cheveux longs qu'il attache en queue de cheval avec un lacet en cuir. Style pirate, songe Soraya quand elle fixe sa nuque avec l'envie d'y poser ses doigts. Ses yeux bruns sous ses sourcils épais s'illuminent quand il se tourne vers elle pendant le cours. Enfin, c'est ce qu'elle s'imagine, peut-être? Une chose est sûre : ce mariage est suffisamment révélateur pour qu'elle ouvre l'offensive et tente un rendez-vous dès la prochaine rencontre. Toutes ces niaiseries, ça ne peut plus durer!

— Je trouve que si, insiste son amie.

Soraya cligne des paupières, perdue par la réplique de Jennifer. Ah oui, elle parle de l'autre gars, dans la salle, qu'elle trouvait séduisant tout à l'heure...

— Hum, hum! Tu ne l'as pas bien regardé. Il a des dents de lapin, des oreilles comme le roi Charles III et des doigts beaucoup trop gros pour ta peau délicate.

Elles se mettent à rire de leurs facéties et retournent à la fête.

Le mariage se déroule au mieux, et des jeux sont organisés entre les danses. Aucun prétendant ne fait battre le cœur de Jennifer, ce qui ne les empêche pas, elle et sa complice, de passer une excellente soirée. La nuit est très avancée quand elles rentrent. Jennifer vient dormir chez Soraya, car elle habite plus près. Le lendemain, c'est une journée de repos, et elles en profitent pour farnienter, jaser et passer du bon temps ensemble.

2

Le mariage et les réjouissances sont déjà loin derrière en ce lundi matin où Soraya est de retour à son commerce. Pour l'instant, elle essaye de respirer par le nez. Décidément, cette grand-mère, l'équivalent de la reine d'Angleterre, version afro-américaine, l'insupporte chaque fois qu'elle met le pied dans sa boutique. Pourquoi cette vieille femme antipathique insiste-t-elle pour venir chercher ses fleurs dans son magasin si elle dit qu'elle ne trouve jamais rien à sa convenance ?

Des années que ça dure, et rien ne change.

La dame est petite, le dos légèrement voûté. Elle porte un manteau coloré et un chapeau assorti, style gâteau. Elle avance avec une canne depuis peu. Avec le jubilé de feu la reine Élisabeth II que Soraya avait regardé avec ravissement en compagnie de Jennifer, la ressemblance est d'autant plus frappante. Au moins, Soraya peut s'échapper en pensée. Sur-tout en entendant ce nouveau commentaire :

— Pourquoi vous présentez ces sculptures, maintenant, dans votre boutique ? Ça n'a aucun bon sens ! Vraiment. Je trouve que vous avez de curieuses idées, mademoiselle. Oui, de bien curieuses idées.

La cliente récalcitrante ajoute trois coups de canne sur le sol en signe de protestation au cas où Soraya n'aurait pas compris que tout ceci la contrarie.

— C'est un jeune artiste qui essaye de percer, un ami à moi, Lucien Lorgneval, précise tout de même Soraya avec emphase, en tentant de mettre de la chaleur dans ses mots. Il est très prometteur.

Soraya garde le sourire. OK, un peu forcé, il faut le reconnaître. Elle les trouve très intéressantes, les sculptures de son voisin trop timide pour se lancer vraiment. Lucien est doué, et c'est elle qui a pris l'initiative de lui proposer cette promotion dans son commerce en lui disant que, de toute façon, il ne risquait rien dans cette aventure. Les œuvres sont exposées depuis un mois. Jamais encore M^{me} Robichon n'a passé de commentaires, malgré ses visites régulières. Pourquoi aujourd'hui? Une mouche la pique, de toute évidence, et la moutarde monte au nez de Soraya.

La vieille dame se tourne vers la propriétaire et la toise de haut en bas. Deux femmes noires qui s'affrontent, deux caractères bien trempés aussi. Comme un duel dans une boutique de fleurs. Effet étrange.

— Un ami de cœur, ce Lucien *Quelque chose?* cherche à savoir M^{me} Robichon, l'œil suspicieux et la lèvre critique bien avant qu'on lui fournisse une réponse.

Soraya ricane et secoue la tête négativement. Cette fois, son mouvement et son amusement sont sincères, même si elle reste agacée par le «*Quelque chose*» au lieu du nom de famille de l'artiste, et elle ne se prive pas de le lui répéter avec plus de fermeté.

— Non, rien de tout ça. Je veux juste donner un coup de pouce à Lucien Lorgneval. Quelqu'un peut avoir un coup

de cœur certain pour ses œuvres et lui en commander. Ce serait largement mérité. C'est une publicité qui me fait plaisir de lui offrir parce que j'ai la visibilité nécessaire pour ça.

Nouvelle œillade de la cliente acariâtre qui en dit long sur sa pensée ; et de fait, elle ne se gêne pas pour dégoïser.

— Pfft ! N'importe quoi. Vous êtes fleuriste, pas découvreuse de talents, si je ne m'abuse. Enfin, si vous voulez exploiter vos espaces pour les autres, c'est vous que ça regarde.

La femme continue son chemin dans la boutique et Soraya se replonge dans la composition florale qu'elle est en train de préparer pour une commande. D'ordinaire, elle se tient avec la clientèle pour la guider. Avec M^{me} Robichon, c'est inutile. C'est même vivement déconseillé. Elle l'a fait lorsque la dame a commencé ses visites, il y a de ça quelques années, mais elle a vite renoncé. Maintenant, elle la laisse fureter de-ci de-là. De toute façon, cette cliente achète systématiquement quelque chose. Et sa commande est assez conséquente chaque fois. Alors, Soraya prend son mal en patience. La plupart de ses clients occasionnels ou fidèles sont bien plus plaisants. Elle est consciente que, dans le service à la clientèle, il y a toujours des grincheux.

Sauf que là, Soraya voudrait bien que la femme fasse son choix parce que l'heure de la fermeture arrive à grands pas. Elle sait qu'il lui faut éviter de lui en toucher un mot. L'autre doit être au fait de l'heure qu'il est, presque à la seconde près. Soraya en mettrait son ongle à couper. C'est l'avantage ; ça repousse, contrairement à la tête.

Perdue dans ses pensées et son travail, la fleuriste ne s'est pas rendu compte que M^{me} Robichon est devant elle. Elle sursaute en entendant sa phrase toute proche.

— Vous êtes bien nerveuse, aujourd’hui, mon petit.

Ah! Cette voix sèche et éraillée. Soraya accroche un sourire de nouveau à son visage. Il est aussi figé et peu naturel que précédemment, mais bon, elle fait ce qu’elle peut.

— Vous avez fait votre choix, madame Robichon?

— Vous devriez vous renouveler un peu. Il n’y a que des vieilleries dans votre boutique. Toujours les mêmes fleurs. Un décor immuable...

Elle observe de tous les côtés avec un air hautain, une grimace aux lèvres.

— Il y a ces nouvelles sculptures, tout de même, et les fleurs sont de saison.

Soraya essaye de rester gentille, courtoise. C’est très difficile. Puis ne pas regarder l’horloge sur sa droite! s’exhortette-elle. Surtout qu’elle a décidé que ce serait ce soir qu’elle tenterait le petit plus pour percer la carapace de Nicolas... après le cours, espère-t-elle, anxieuse autant qu’impatiente.

— Je prendrais ce qui est sur votre comptoir, puis cet assortiment-là, mentionne la cliente en pointant un doigt vers une magnifique présentation qui rend Soraya fière parce qu’elle a passé beaucoup de temps à la confectionner. Et allez, je vais vous acheter cette horrible sculpture. Je suppose qu’il faut aider les artistes à l’occasion, comme vous le faites.

Soraya est bouche bée par cet achat inattendu. La première vente pour son ami Lucien. Elle l’imagine déjà fou de joie. Elle s’empresse de rassembler les éléments de la commande et de remercier M^{me} Robichon pour son geste.

— Ne me remerciez pas. Ça finira sans doute à la poubelle.

Soraya doit se mordre la langue pour ne pas répliquer que, dans ce cas, elle garde la sculpture. Elle ne peut pas faire un coup pareil à son ami. De toute façon, elle est maintenant convaincue que cette femme s'exprime de cette façon pour l'agacer, et le pire, c'est que sa stratégie fonctionne. Elle a toujours un mot blessant, autant en prendre son parti.

— Il faudrait me livrer dans l'heure. Je n'emporte rien cette fois. Je suis pressée.

Soraya manque protester de nouveau. Son cœur s'insurge, son esprit fulmine comme jamais. Comment ça, elle est pressée ? Elle a traîné dans la boutique pendant une bonne demi-heure à tel point que la fleuriste s'est demandé si elle n'allait pas se fatiguer les jambes. Voilà la rançon de son empathie !

— Il est tard pour les livraisons, mentionne la commerçante avec espoir.

Une pensée surgit. Était-ce réellement si grave si elle perdait cette habituée ? Son chiffre d'affaires s'en ressentirait, c'est certain. Mais est-ce que ça vaut vraiment le coup de supporter cette dame impossible ?

« On ne peut pas aimer tout le monde », murmure dans sa tête la voix de sa mère adoptive.

— Vous avez mieux à faire, peut-être, que de vous occuper d'une cliente fidèle ?

La pique est-elle de trop ? La vieille femme regarde Soraya droit dans les yeux. Elle ne cille pas. Soraya non plus. Est-ce une sorte d'affrontement entre les deux, encore ? L'idée du duel revient dans l'esprit de la commerçante. Choix des armes : une rose chacune. Avec épines, bien sûr ; sinon, ce n'est pas du jeu.

— Les horaires de la boutique sont affichés sur la porte, madame. C'est vrai que je peux faire des exceptions à l'occasion, mais j'essaye de m'y tenir, car, effectivement, j'ai un rendez-vous aujourd'hui.

— Un amoureux?

La lèvre de la femme se tord en un rictus désapprobateur. Encore cette curiosité qui ressurgit.

Quand bien même, jamais Soraya ne lui dirait réellement ce qu'il en est. Cela ne la concerne aucunement. Elle le raconterait plutôt à la planète entière qu'à cette femme particulièrement antipathique.

— Bien, vous ne souhaitez pas me répondre. C'est votre vie privée, je suppose. Ça ne me regarde pas, je ne suis qu'une excellente cliente, rappelle-t-elle sciemment. Je veux mes acquisitions aujourd'hui. Voilà tout. Que décidez-vous? Je fais le paiement ou non?

Elle tente de garder la main. Une main de fer dans une toute petite bonne femme. Incroyable! Et Soraya plie. Se courbe devant l'acheteuse. Elle se déteste, tout à coup. En plus, la semaine dernière, ses ventes ont été catastrophiques. Il a fait un temps exécrable, et la clientèle a déserté son magasin. Cette rentrée d'argent n'est pas un luxe. Forcément.

— Je vous livre ça, madame, vous pouvez compter sur moi. Mais sachez que c'est une exception, précise-t-elle tout de même.

— Bien, je préfère vous entendre parler ainsi. Sinon, je change de boutique.

— Voulez-vous que je vous raccompagne jusqu'à votre voiture?

M^{me} Robichon lorgne Soraya, qui s'apprête déjà à la rejoindre.

— Ai-je l'air d'une impotente ? crache la vieille femme en tenant sa canne fermement.

Tap, tap, tap, trois coups sur le sol. Soraya serre les dents.

— Bien sûr que non ! J'ai tout de même remarqué cette canne. C'est nouveau chez vous. Je ne veux que vous rendre service.

— Livrez-moi ma commande, et tout ira bien, bougonne M^{me} Robichon en se détournant.

Soraya voit une lueur dans ses yeux. Maintenant que la femme ouvre la porte en faisant tinter le joyeux carillon, elle n'en est plus certaine. C'était un éclat chaleureux. Elle a déjà capté par le passé ce curieux mélange d'attitudes chez M^{me} Robichon. Pour sûr, Soraya a dû se méprendre, car cela ne correspond pas tellement à sa façon d'agir.

La jeune fleuriste monte dans sa fourgonnette à l'effigie de sa boutique et roule vers Westmount, la ville huppée enclavée dans Montréal. Ici se retrouvent les grandes fortunes et les gens célèbres du Québec. Quelques flocons de neige s'accrochent sur son pare-brise, qu'elle chasse à coup d'essuie-glace. Elle scrute le ciel, soucieuse. Elle n'aime pas circuler quand une tempête s'annonce. Le bulletin météo ne le mentionnait pas, mais qui sait si cette fin de journée si mal engagée ne pourrait pas encore lui réserver des surprises désagréables ? Le vent s'invite lui aussi en bourrasques qui font descendre le mercure, et malgré le chauffage dans sa voiture, elle frissonne. Elle décide qu'elle ne rentrera pas chez elle se changer ce soir. Elle ira directement à l'atelier. Si elle arrive à temps, bien sûr. Rien n'est gagné. Pour l'instant, elle longe les artères bordées d'érables, dénudés pour

l'heure. Au printemps, leurs têtes se coiffent de verdure et confèrent aux rues de Montréal des allures champêtres qu'elle affectionne tout particulièrement.

La première fois qu'elle était venue livrer sa commande à M^{me} Robichon, Soraya avait pris son temps pour admirer l'architecture néo-Tudor et victorienne des bâtisses. Le petit manoir de sa cliente est d'ailleurs dans ce goût-là, sur deux étages et entouré d'arbres aux essences variées. Cette dame apprécie les fleurs, ça ne fait aucun doute. Dès que le climat le permet et que le risque de gel s'éloigne, une équipe de paysagistes (à moins que ce ne soient ses jardiniers personnels?) se met à l'ouvrage pour donner aux abords de sa maison des airs printaniers du plus bel effet. Elle se fournit bien sûr chez une pépinière, car Soraya ne peut proposer autant de plants. Malgré tout, beaucoup proviennent de sa boutique chaque année, alors même que deux commerces de fleurs se trouvent sur sa route, bien plus près de chez M^{me} Robichon. Raison de plus pour Soraya de faire des efforts d'amabilité, quoi qu'elle en pense, puisque depuis toutes ces années, la vieille femme la visite chaque semaine, débarquant à n'importe quel moment, selon son caprice.

Il faut une bonne demi-heure à Soraya pour décharger et déposer l'ensemble de la commande. Elle n'a pas croisé M^{me} Robichon; il n'y avait que le majordome, qui se montre toujours très courtois avec elle. Soraya le trouve bien courageux de travailler pour sa patronne. À moins qu'elle ne soit différente avec son personnel? Elle en doute, néanmoins. Enfin, Soraya se remet en route. Il lui faut encore une nouvelle demi-heure dans une circulation relativement fluide (heureusement!) pour atteindre le boulevard Saint-Laurent. Elle s'arrête en face de l'atelier-café où elle suit des cours de poterie depuis plusieurs semaines maintenant.

En général, elle enfile de vieux vêtements, ce qui est recommandé, sous son tablier. Cependant, comme elle vient directement de sa boutique, alors qu'elle avait prévu de faire un saut chez elle, elle n'a rien de tout ça. Elle le regrette, surtout avec sa volonté d'inviter Nicolas aujourd'hui... Elle risque d'être toute crottée. Elle devrait reporter sa décision à la semaine prochaine, ce serait plus raisonnable, se murmure-t-elle. Or, elle sait très bien que la raison n'a rien à voir là-dedans ! C'est plutôt la peur qui lui fait repousser sans cesse son désir intime.

— Soraya Duteuil, tu n'es qu'une grosse niaiseuse doublée d'une poltronne ! se lance-t-elle au travers du miroir de sa voiture.

3

Soraya découvre un foulard qui traîne sur le siège passager de sa fourgonnette. Ça fera l'affaire pour protéger ses cheveux onyx si denses. D'un geste habile, elle love ses mèches dans le carré de tissu aux couleurs bigarrées qui donnent de la lumière à sa peau.

Son cœur palpite. Son beau Nicolas sera là, à moins d'un imprévu. Ce qui a failli lui arriver à elle aujourd'hui.

Dehors, elle enfle rapidement son manteau sous une rafale qui soulève ses vêtements et lui fait claquer des dents. Elle enroule son écharpe autour de son cou. Elle a bien hâte au printemps. L'hiver semble décidé à s'éterniser. Rien de nouveau, c'est ça, le Québec. Un dernier regard vers sa voiture pour s'assurer qu'elle est bien stationnée et elle file à l'intérieur du bâtiment, qui fait aussi bien office d'atelier que de café.

Un concept qu'elle aime particulièrement. Elle y réfléchit à l'occasion pour sa propre boutique. Il lui reste à savoir ce qui pourrait convenir pour aller avec Du cœur et des fleurs. Elle ne peut pas envisager ce type d'établissement. Sa voisine offre déjà ce service, et elle ne va pas lui faire ce genre de mauvais coup. C'est devenu sa chum, Éva, comme beaucoup de commerçants autour de son magasin de fleurs. Elle est

sur une place au centre de Montréal, et les boutiques se côtoient en proposant une diversité de produits, de la boulangerie à la petite brocante, où Soraya aime fureter de-ci de-là, surtout entre midi et quatorze heures.

Sitôt dans l'atelier, Soraya se débarrasse de son écharpe et de son manteau, et les suspend au joli portemanteau qui ploie sous les autres vêtements. Hop, il est temps de rentrer dans la pièce ! Son cœur s'affole. L'espoir au ventre, elle découvre que tout le monde est déjà face à son plan de travail, devant le tour de potier.

— Heureux de te compter parmi nous, Soraya ! la salue Bernard, le professeur.

Il lui sourit. Soraya sait que ce n'est pas un reproche, chacun fait avec ses impondérables. Elle plante un bouquet de ses invendues dans un vase en terre et envoie un coucou à la ronde d'un mouvement de la main.

— Une livraison de dernière minute, précise-t-elle malgré tout, en guise d'excuses pour son arrivée tardive.

— Largement compensée par tes généreuses fleurs qui profitent à tous ! la rassure le prof.

Elle s'assoit, non sans vérifier la présence de son voisin de poterie. Et il est bien là, Nicolas. Ils se regardent avec chaleur. Des papillons dansent dans son ventre, ses yeux brillent de joie d'être là, tout simplement. Les heures lui avaient paru longues avant qu'elle soit en place pour ce cours si particulier et sa décision de briser la glace. Enfin, même si elle est perdue et ignore comment s'y prendre, maintenant qu'elle est là !

— Bonsoir, mademoiselle Duteuil. Moi aussi, j'ai cru que vous ne viendriez pas, lui murmure Nicolas d'une voix douce.

— Ma clientèle n’a rien voulu savoir quand je lui ai dit qu’il était tard, justifie Soraya avec une grimace, avant de devenir attentive aux explications de Bernard.

— Aujourd’hui, vous allez travailler en binôme, précise l’enseignant. Placez-vous avec votre voisin ou voisine. Vous allez devoir faire une bonne équipe pour sentir le mouvement de la matière pendant que le tour est en action.

Un regard souriant qui se reflète dans la pupille de l’autre suffit pour que Soraya et Nicolas se positionnent face à face. Il rougit brusquement quand leurs mains s’effleurent.

— Je suis désolé.

Soraya rit du commentaire.

— Je pense qu’il faut qu’on s’habitue. On doit façonner ce pot ensemble, dit-elle, pleine de malice et d’audace.

Elle songe au fait que c’est bon, elle va pouvoir aller plus loin ; l’occasion est toute trouvée.

— Et en parlant de pot, on pourrait prendre un café après le cours, propose-t-elle en oubliant de respirer sur le coup.

Au lieu d’arborer un sourire radieux, Nicolas paraît ennuyé. Ses doigts s’arrêtent de façonner. Soraya se décompose. Elle a envie de récupérer ses paroles. Elle bégaye qu’elle a lancé l’invitation comme ça, sans penser à... Sa tentative devient lamentable et elle baisse le nez vers le pot, qui se tord en tous sens, à l’image de ses intestins. Nicolas lui enveloppe les mains pleines de glaise. Oh ! C’est lui, l’audacieux, à présent. Sauf s’il essaye juste de sauver le moulage ? se questionne Soraya, plus confuse que jamais.

Il se penche vers elle et lui murmure dans le creux de l’oreille, pour ne pas déranger le cours avec leur bavardage.

— Ce soir, je ne peux pas, ajoute-t-il précipitamment. En revanche, la semaine prochaine, ce sera avec grand plaisir.

* * *

Quand Soraya rentre, il est déjà tard. Elle flotte sur un petit nuage à la suite de sa prise de rendez-vous avec Nicolas. « Avec grand plaisir », se répète-t-elle. Il pourrait survenir la pire tempête du siècle que cela ne pourrait même pas l'affecter. Elle a d'ailleurs eu droit à une bordée de neige à son retour. C'est encore dans cette ambiance romantique qu'elle cogne chez son voisin de palier. Elle trépigne, tandis que la porte reste fermée. Finalement, des pas se font entendre. Elle sait que Lucien Lorgneval est là ; elle a capté les bruits de la télévision. L'œilleton l'observe de l'autre côté, et bientôt, on entend le cliquetis du verrou et la porte s'ouvre... pour laisser place au sculpteur.

La jeune femme sautille et lui tend plusieurs billets, le sourire aux lèvres.

— Ta première vente ! jubile-t-elle, tout excitée, en oubliant de dire bonsoir.

Lucien prend les dollars, incrédule, puis reporte son attention vers Soraya. Cette dernière lui parle de sa cliente en cachant l'affaire de la poubelle. Tout est rose ce soir dans le petit monde de Soraya, et même cette vente prophétique de la sculpture intitulée *Mon Rêveur des neiges*.

— Il est parti dans un manoir de Westmount, figure-toi ! révèle-t-elle avec emphase.

— Ah ben, ça alors, si je m'attendais ! Mais ne reste pas sur le pas de la porte. On va fêter l'événement comme il faut.

Soraya hésite à cause de l'heure. Finalement, elle décide qu'elle a bien le temps d'entrer un peu, même si elle n'a pas encore mangé.

— Je ne te dérange pas, au moins? demande-t-elle en observant la télévision et le plateau-repas.

— Oh non. Le programme est assommant à soir. Je ferais mieux d'aller à mon atelier après avoir soupé, fait Lucien, tout souriant, en posant l'argent dans un coin de son bureau encombré.

Soraya sait qu'il aime travailler à ces heures-là. Son local est en bas de l'immeuble, dans un garage qu'il a aménagé pour ses besoins.

— Des lasagnes végétariennes, ça te tente? J'en ai trop. Je suis sûr que tu n'as pas encore soupé, dit-il en l'observant plus attentivement.

— Tu as visé juste. J'arrive de mon cours de poterie, précise Soraya.

— Oh, oh, une rivale! s'amuse Lucien.

Soraya rit de la farce. Elle lui assure qu'il ne risque rien de ce côté-là.

— Assieds-toi, je vais chercher une assiette supplémentaire, et on va se jaser de nos vies. Ça fait longtemps, il me semble.

Soraya propose de l'aider. Comme d'habitude, il refuse net et laisse son invitée confortablement installée avec un verre de vin pendant qu'il s'affaire à la cuisine.

— Je te trouve particulièrement pétillante, ce soir, Soraya...

La jeune fleuriste soulève ses cils doucement et, contre toute attente, elle se confie à propos de sa rencontre avec Nicolas. Sa conscience proteste féroce­ment parce qu'elle n'a